

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL . . . Rédacteur en chef.
FRON . . . Caissier.
ZAC . . . Cordon bleu.

abonnements pour Lyon ne sont pas
— Départements, 1 franc par se-

NOTA IMPORTANT

lettres et envois quelconques seront
rigoureusement refusés, s'ils ne sont
accompagnés d'un timbre-poste collé à l'ex-
trême pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique
cascadeur, fouailleur et gouailleur; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES ENPLUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en
fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la correspondance et pour la distribution du Journal :
Aux FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

RÉDACTION

COGNE-MOU . . . Rédacteur.
CLAUQUE-POSSE . . . id.
JÉROME . . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'a-
rène de Guignol, point n'est besoin d'être
académicien, et l'orthographe n'est pas de
rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, de
coups de bâtons ou de bec, mais sans scan-
dale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués
à un feu d'artifice spirituel.

A partir du 2 décembre 1866, le
Journal de Guignol, cessera de pa-
raître.

Les abonnés seront remboursés à
bureau ouvert.

SEPTANTE-DEUXIÈME

AUX GONES DE LYON

Mes pauvres gones... faut que je vous lâche
une nouvelle que va vous dépoter des quatre
coins et vous abouzer comme de melettes... Je sis
obligé de m'escanner dans de pays étrangers; y
paraît que l'air d'ici me vaut rien et que n'y vor-
rige de manations que sont pour moi comme
l'empoison. J'en ai gobé une éteinte de voix que
m'égosille et me fera tantôt tomber en éthisie si
ça continue; j'ai pas plus de souffle qu'un pilliot
et vous n'avez ben vu dans mon dernier mimero
que le flà m'a manqué à travers un palagraphe
tant que je pouvais plus piauler et que je sis resté
à cacaboson au beau milieu de mon japillement.

Et ben, oui, c'est comme ça, je trame une vi-
laine pièce et si je me donne pas d'air, à ce que dit
mon Escurape, je sis dépen lu. Ah! c'est pas gai,
allez, de pas pouvoir vivre dans le pays que vous
a ouvert le châssis de l'esistence; de se penser
que votre matruie carcasse se fusera dès de là bien
loin, au li ur de se bambaner à Loyasse ou à
la Madeleine à côté des os de vos grands; et pis
encore de s'en aller à l'aborgnon comme le pau-
vre loup de poivre dans de quarquiers l'inconnus
à cause que n'y a plus de place dans votre Lyon.
Faut que je me dépatrie. Et mon pauvre journal,
nom d'un rat! que je l'avais tant bien manigancé
que n'y avait point d'insemblable, faut que je le
lâche et que je ferme ma boutique à bajafferies
comme si j'avais fait clinquaille au lieu que n'y
avait pas dans tout le commerce des griffarderies
de plus honnête marchand de paroles que moi.
La, disez voir: j'ai l'y détrancané de z'histoires
de menteries pour vous sacher de miel aux z'yeux?
je vous ai-t-y emboimés até de z'amorces pour
vous faire ramier de z'actions, comme y z'appel-
lent, que vous laissent dans les doigts rien que de
papier en place de vos yards? J'ai-t-y empoché les
pécuniaux des Russes ou des Prussiens pour débi-
ner les Polonais et faire de politesses à M'sieu
Bi quemal? J'ai-t-y gratiné quèqu'un pour de bon?
Qu'y s'amène un brave homme à qui que j'oye
fait de tort et je l'y paye tout ce qu'y voudra à
dommages à intérêts, ric rac, sans rebriquer.
Oh! mais non, j'ai pas peur, n'y en a pas tant

seulement un de brave gensses que m'en veule, à
l'incontraire que vous m'aimez tous bien, l'y pas
vrai, les gones? et ma tavelle n'emporte sa robe
de première communion de journaliste unie comme
un atin.

Mais tout ça me pare pas des tarabustements de
l'esistence. Depis que je traîne mes grolles sus c'te
boule charogneuse du monde, je me sis aligné
tant mieux que j'ai poyu pour ben faire; j'ai tou-
jours crânement chiné à l'ouvrage quand gn'y en
avait; j'ai éduqué mes miaillons dans la crainte
de Guieu et de M'sieu le procureur en chef, je les
ai l'envoyés à l'école et leur z'y ai appris à travailler
sus le méquier en ménageant ben la soie et sans
en faire peter tant seulement une canette; et pis
après, maintenant que je me sis ben ablagé et que
je n'avais regansé un petit commerce de jorna-
listerie que commençait z'à marcher, velà-t y pas
de z'ostacles que bouzillent la medée, de z'ani-
croches que m'embarlificent les guindres et que
me fichent à bouchon dans la bassouille de la
misère. Après tant de z'années que j'ai vécu sans
débranler de Lyon et sans m'escarter des principes
de la fabrique et de la vartu, je sis feurcé à c'te
heure de filer à l'étranger quasiment comme un
banqueroutier, mais ousque je pourrais ben n'aller
me capier pour me dépatrouiller des emmielle-
ments que me bichent le casaquin et ne délavent
la basanne?

Y a Claque-Posse que me dit toujours de pren-
dre la diligence que mène à Paris-en-Amérique;

nage, c'est sur son dos qu'on le dépose avec une tou-
chante unanimité et, quoi qu'il dise, quoi qu'il fasse, tout
est pour lui sujet à la oches, punitions et ridicules.

Au collège tout conspire contre lui, battu par ses ca-
marades, puni pour les fautes qu'il n'a point commises,
toujours en retenue, aux arrêts, au pain sec, il traîne mi-
sérablement ses culottes sur les banes, le dernier de sa
classe, conspué des élèves, dédaigné des professeurs, et
quand ses parents parlent de lui ils ajoutent: Ah!
quel malheur d'avoir un enfant comme ça.

LA VIE DU PARFAIT MALHEUREUX.

En sortant du collège notre gaillard entre dans l'exis-
tence et là il continue à jouir de la chance qui n'a cessé
de l'accompagner depuis son enfance. Comme tous ses
compagnons il cherche à s'amuser, il voudrait, ainsi
qu'eux, se livrer à ce que les moralistes de l'école des
hommes sérieux appellent les écarts de la folle jeunesse,
mais il n'arrive qu'à dépenser inutilement son argent, sa
santé et le reste. S'il a des maîtresses elles le grugent, le
trompent et se moquent de lui, s'il a la passion des che-
vaux c'est une occasion quotidienne qu'il ne manque
jamais de se jeter à terre, et s'il va à la chasse il est sûr
qu'un seul fusil ratera au bon moment, et que ce fusil
sera le sien. — Heureux encore s'il s'en tire à si bon
marché.

Quoi qu'il entreprenne, rien ne lui réussira, il entrera
dans le commerce à la veille d'une crise ou achètera des
valeurs à la Bourse le lundi, quand le mardi la compagnie
devra faire faillite; il montera en chemin de fer les jours
réservés aux tamponnements et il prendra les Mouches
aux époques où elles sèment leurs passagers dans la
Saône.

S'il se marie il est sûr que sa femme l'abandonnera pour

aller vivre avec un Hercule forain et que ses enfants s'il en
a lui rendront la vie aussi dure que faire se pourra.

Que surtout il ne lui vienne jamais à l'idée de fonder un
journal, la profession est déjà par elle-même assez infor-
tunée. Lorsqu'un parfait malheureux entre pour quelque
chose dans une feuille périodique c'est un journal perdu
et un homme fini.

Malgré la certitude que rien ne peut lui réussir, le par-
fait malheureux doit autant que possible conserver une
allure aimable et un caractère gai. Il faut savoir vivre avec
ses infirmités, a dit un sage, et il est complètement inutile
de les faire supporter aux autres. Il lui est interdit de
prendre en public des poses d'homme persécuté par la
fortune; il ne doit montrer le poing au ciel et pester
contre le destin que dans son domicile particulier.

Le parfait malheureux doit se dispenser de chercher
des consolations dans les plaisirs réprouvés par la morale
et l'hygiène. Il lui est interdit de se livrer à la boisson,
même sous le prétexte fallacieux qu'il oublie son infortune
lorsqu'il est gris. De même un blâme énergique doit être
formulé contre les hommes qui, parce qu'ils ne sont pas
parfaitement contents, battent comme plâtre leur femme
et leur progéniture.

Le parfait malheureux doit se montrer supérieur aux
coups du sort, il doit opposer un front d'airain aux mal-
heurs qui l'assailent. Il prend patience et, confiant dans
l'avenir, il attend patiemment que la fortune devienne
plus clémente à son égard. Qu'il ait espoir, la Justice est
éternelle et fil de l'immortelle Vérité; si elle marche à
pas lents elle arrive toujours et sa présence rétablit les
choses ainsi qu'elles doivent être, le persécuté dans la
boue et le malheureux persécuté dans la gloire et la
lumière.

A chacun selon ses œuvres,

CLAUQUE-POSSE.

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

MANUELS GUIGNOL

Le Parfait Malheureux.

Il y a des gens qui n'ont pas de chance, c'est à eux que
s'adresse ce dernier manuel. C'est un droit que l'auteur
leur reconnaît et dont il s'attribue une faible part.

Nier la mauvaise chance, ce serait nier l'évidence. S'il
existe des hommes à qui tout réussit, s'il se trouve des
individus assez fortunés pour que toutes leurs aventures
terminent heureusement, il en est beaucoup pour les-
quels il n'en est point ainsi, c'est même, dit-on, la ma-
jorité.

C'est à ceux-là que je dédie cet article final.

LES COMMENCEMENTS DU PARFAIT MALHEUREUX.

À peine a-t-il vu le jour, que le parfait malheureux
pète dans l'existence d'une façon malencontreuse et
agressive, s'il n'arrive pas le treizième dans sa famille,
coup sûr ni son papa ni sa maman n'avaient envie de le
voir venir, et ils auraient tant aimé le laisser où il était.
Généralement pleurard, criard, il est pris en antipathie par
ceux qui ont à le soigner, et sa nourrice elle-même
laisse dédaigneusement de côté.

Plus tard, à trois ou quatre ans, le parfait malheureux
commence sa longue série d'infortunes, s'il touche
quelque chose, ce quelque chose profite de l'occasion
pour se casser. S'il se perpète un méfait dans le voisin-

vous savez, c'te paroisse qu'a z'été bâtie par m'sieu Laboullie, un mami qu'a bigrement d'estoc et de malice. Y parait que c't endroit-là est en plein canant ; on z'y trouve de tout ce que faut à regonfle et pis que le monde y sont gentils comme de petits saints Jean.

Mais aussi c'est fameusement loin d'ici c't endroit-là, c'est de l'autre côté de l'eau, pour n'y arriver faut se risquer sur de grands barcois que se brandigollent comme de carpes aux-lettres, que ça vous fiche mal au cœur tant on dégobille jusqu'aux clous de ses grolles ; c'est dégoutant, allez.

Mais n'empêche, quand même qu'on irait en carrosse et que ça serait le pays de Cocagne, je n'aime mieux demeurer ici à chiquer, si y faut, ren que trognons de salades porvu que je quitte pas mon pauve Lyon et tous les gones d'ici que nous nous aimons tant... Te pas, que vous m'aimez bien, z'enfants ?... Ah ! cristi ! si je pouvais vous faire mimi à tous d'une brassée, comme je vous coquerais, comme je vous ferais peter la miaille, comme je m'aggraferais après vous autres que n'y aurait pas mèche de m'en déraper. Nom d'un rat ! tout de même si les Lyonnais pouvoient tous être réunis ensemble, là arrappés comme de brignoles, ça serait-y drôle, se ferait-on de bosses ! que le commerce irait bien, et que je vous ferais rire le dimanche ! mais y a pas plan : mon propriétaire vient de signer ma dedite, et faut que je m'esbigne comme un pille-miche que son patron fiche à la porte ; gn'y a pas seulement un coin pour moi dans ma patrie natale ! Je verrai pas de longtemps le clocher de Forvière, le Cheval de bronze, la Tour-Pitrat, les Tapis, l'Homme-de-la-Roché, ni le grand dôme de l'Hôtel-Dieu !

Adieu donc, les t'amis ! adieu, les frangins ! adieu, les gones et canantes de Lyon ! Oubliez pas vote pauve Guignol, que tous ses malheurs l'y viennent ben un peu à cause de vous... Vous l'oublierez pas, t'y pas vrai ?... Là encore une fois adieu... Cristi ! j'en poye plus, je bave comme une merluche... Non, vrai, ça me crève de vous dire de bêtise comme ça : adieu... Allons, grand panosse, empogne voir ton courage à deux mains : a... ad... non, c'est plus fort que moi... a... a... ad... à la revoyance !!!

GUIGNOL.

L'ENTERREMENT DE GUIGNOL.

« Prenez tous vos habits de fête,
Car pour nous ce n'est pas un deuil !
Guignol est mort ! La fosse est prête,
Et voici que vient le cercueil... »

« C'est la grande bande des drôles,
Des fronts fardés et des faux-nez.
Chargeant le mort sur leurs épaules ;
Ils yont en bords désordonnés.

« Encore un vaincu sur nos listes,
De ces guerroyeurs sans merci !
Ah ! journalistes, moralistes,
Nous vous porterons tous ainsi !

« Quoi ! nos bons petits camarades
Ne pourraient plus de leurs maux,
Parce qu'on sonne leurs cloches
Ces lambeaux de dévotion bravauds !

« Nous connaissons l'espèce humaine,
Avec ses galeux, les polissons !
C'est notre vice qui la mène
Plus que leurs morales leçons !

« En vain leurs insultes, leurs larmes
Nous font un bruit assourdissant.
On rosse toujours les gendarmes,
Lorsque contre deux on est cent.

« Ces gens-là (la morale éivre) !
Nous menaçaient de nos remords.
En paix, sans eux, nous allons vivre.
Consummatum est, ils sont morts ! »

D'un côté de la rue à l'autre
Titubant, comme se soignant
De leur ignoble patenôtre,
S'avancait ce groupe hurlant.

Tartufe, chef de la cohorte,
L'érudit grave, gras de foin,
Et le gandin crétin qui porte
Les gants dont ses mains ont besoin.

Les hommes aux faces honnêtes
Qui, de Shylock cousins-germains,
Veulent bien des marionnettes
S'ils en ont la ficelle aux mains.

Les vieux coureurs de rue obscure,
Et le parvenu gangrené
Qui ne veut pas que le recure
Ce vil Guignol, homme mal-né.

Et les nouveaux Robert-Macaires,
Les Bertrands perfectionnés,
Qui disent : « Pouah ! dans nos affaires
Sans pudeur il fourrait son nez ! »

Tout cela court, tout cela grouille
Derrière l'humble corbillard
Où leur haine voit la dépouille
De ce journaliste braillard.

A leur suite vient la famille
Des mégères en falbalas,
A ces Don-Juans de pacotille
Offrant leurs filles ou leurs bras.

Ils arrivent au cimetière ;
Ils jettent, d'un bras vigoureux,
Dans la fosse ouverte la bière...
La bière, en tombant, sonne creux !...

Le mort de la plus proche tombe
S'éveille, entendant ce bruit fou...
Sous leurs efforts, la terre tombe,
A coup de pelles, dans le trou.

La terre manque pour la fosse,
Leurs ordures couvrent le tout.
Ils entonnent, d'une voix fausse,
Un *Requiem* qui sent l'égoût...

Mais plus haut que ces rires sombres
Où les ventres vont se tordant,
Sous le bois proche aux chastes ombres
Soudain sonne un rire strident.

Serait-ce sous les vastes branches
Rire de merle et de pinson,
Agaçant le Faune aux dents blanches ?
Trois francs rires à l'unisson.

Le Faune, sur le païen mode,
Chante sa symphonie en ut,
De la Nature son épode
Est le rire, et parfois le zut.

Mais le rire qu'on vient d'entendre,
Que tous les cœurs blessés ont ri,

N'a rien de gai, n'a rien de tendre,
D'échos humains il est aigri !

C'est Guignol, à la main robuste,
A la voix mâle et sans douceurs,
Qui là-bas relève son buste
Devant ses ensevelisseurs.

« Le cercueil est vide, messire !
Madame, vide est le cercueil !
C'est à moi qu'appartient le rire,
La larme reste pour votre œil !

« Quoi ? vous nous tûrez tous, dans l'ombre !
Mais, pour pouvoir toujours tuer,
Il faudrait toujours être en nombre,
Et je vous vois diminuer !

« Changez de nom et de grimace,
Vous créant de plus fins appas,
Vous trouverez toujours en face
La Vertu qui ne change pas ! »

PIQUE-BISE.

MOTS DE LA FIN

Un jugement correctionnel en date du 20 octobre dernier, avait condamné M. Labaume, notre imprimeur, et M. Thomain, notre gérant, l'un à six mois d'emprisonnement et à deux mille francs d'amende, l'autre à huit jours de prison et à cent francs d'amende.

Ces messieurs avaient accepté la condamnation ; M. le Procureur Impérial, lui, ne l'a pas trouvée suffisante, et en a relevé appel à *minimâ*.

La Cour impériale statuant sur cet appel a rendu, le dix-neuf novembre dernier, un arrêt par défaut qui, tout en confirmant la sentence des premiers juges, ordonnait en plus la suppression du *Journal de Guignol*.

Cet arrêt dont nous jugeons inutile de reproduire les considérants, a été l'objet d'une opposition basée sur une irrégularité de procédure qui avait motivé l'abstention de MM. Labaume et Thomain.

L'affaire reviendra donc de nouveau à une prochaine audience, — et si, comme nous l'espérons, la nullité de forme que nous opposons est admise, nous aurons à plaider ultérieurement sur le fond même du procès.

Quoiqu'il en soit, et sans attendre la décision de la Cour, nous prenons le parti de nous supprimer nous-mêmes, et de cesser une publication que les rigueurs du Parquet rendent désormais impossible.

A partir d'aujourd'hui deux décembre le *Journal de Guignol* ne paraîtra plus, — il est mort.

Né le trente avril mil huit cent soixante-cinq, il aura vécu dix-sept mois, et son existence aura été traversée par quatre procès, six mille cent soixante-quinze francs d'amende et seize mois et huit jours de prison.

Il y a des enfants qui coûtent cher !
Hé mon Dieu ! ce sont justement ceux-là qu'on aime le plus, aussi n'est-ce pas sans tristesse que nous abandonnons cette pauvre petite feuille, objet de tant de fureurs et de tant de haines.

Que voulez-vous, le baby avait une pointe de malice, une grande envie de rire, la main prompte et la langue lesté, et il lui a plu de découvrir les pieds d'argile de certaines idoles, de dévoiler les mystères de gravité de certaines visages, et de déshabiller certains mannequins.

Mais quant à ces scandales, dont nous faisons notre nouurrature habituelle, au dire de quelques farceurs, — certes, il n'en a pas manqué dans notre bonne ville de Lyon, et le bien quel est celui dont nous nous yons fait l'écho ?

Quel est l'honnête homme que nous ayons calomnié, dont nous ayons troublé le foyer domestique?

Et, à ce propos, il nous a été rapporté une chose grave : Dans un réquisitoire récent, M. l'avocat-général, Abel Gay, aurait dit : « Ces gens-là ne respectaient rien, et « ceux-là seuls étaient épargnés qui avaient beaucoup « d'argent à leur apporter. »

Malgré le respect dû au droit sacré de la défense ou de l'attaque, comme on voudra, ne nous sera-t-il pas permis de protester avec indignation contre une allégation semblable, qui n'a pu être qu'un moyen oratoire dans la bouche de M. l'avocat-général.

Il y a un article de loi ainsi conçu : La fraude ne se présume pas ; nous ajouterons : l'infamie non plus ne se présume pas, elle se PROUVE, et avant de lancer une accusation d'une pareille gravité, peut-être eût-il fallu pouvoir l'appuyer d'autre chose que de suppositions malveillantes.

On comprend la réserve qui nous est imposée, mais nous mettons au défi, de nous citer une seule personne qui ait OSÉ proposer ces marchés honteux qui n'ont existé que dans l'imagination de M. l'avocat-général.

Nous ne voulons pas ici faire notre oraison funèbre, mais nous pouvons déclarer hautement que jamais nos critiques, jamais notre vivacité n'ont eu de mobile coupable, et que jamais les vrais honnêtes gens n'ont eu peur du *Journal de Guignol*.

Tenez, les envieux de notre succès nous ont reproché de n'avoir qu'un seul but : gagner des sommes folles, en exploitant les haines et les préventions.

Voulez-vous savoir ce que rapporte cette prétendue exploitation? — Lisez :

Procès Raphaël-Félix.

Amende payée au Trésor et dommages-intérêts.	
Frais de première instance, d'appel, de cassation, honoraires d'avoués, d'avocats, etc.	7500 f. 00

Procès contre le Salut Public et le Progrès.

Amende, frais de première instance, d'appel, honoraires d'avocats.	500 00
NOTA. — Nos confrères n'ont pas réclamé le coût des insertions.	

Contravention administrative.

Amende et frais.	300 00
------------------	--------

Dernière affaire.

Amendes. — Frais de première instance. — Frais d'appel (Mémoire).	2900 00
TOTAL GÉNÉRAL.	11200 f. 00

Et nous ne comptons ni les dépenses de tous genres, qu'entraînent forcément les *petits désagréments* dont nous venons de faire l'énumération, ni les dommages, ni le préjudice grave apporté dans les affaires d'un homme, qui passe la moitié de son temps en prison.

Décidément, c'est un mauvais métier d'exploiter les haines et les préventions, et mieux vaudrait une mine de charbon.

En voilà assez.

Maintenant un adieu, — nous voudrions, — une poignée de mains à tous les lecteurs qui nous ont soutenu et encouragé de leurs sympathies ; — un remerciement à tous nos confrères qui ont bien voulu témoigner quelque regret de notre mort ; — merci au *Figaro*, qui nous a donné, — et celui-là est bon maître, — un certificat d'esprit et de loyauté ; — merci à la *Gazette de France*, pour nous avoir consacré quelques lignes élogieuses, merci au *Siècle*, pour les avoir reproduites ; — merci enfin, à tous ceux qui de près ou de loin, ont été les amis de ce pauvre *Guignol*, mauvaise tête peut-être, mais bon cœur à coup sûr, — qui vient aujourd'hui vous tirer sa révérence et vous dire pour la dernière fois : — Bonsoir z'enfants.

LA RÉDACTION.

Les personnes intéressées à l'administration du *Journal de Guignol*, sont convoquées dans la salle ordinaire des séances, le jeudi 5 décembre courant, à 5 heures du soir.

Cette réunion a lieu en vertu du paragraphe 36, Art. III des règlements.

Ordre du jour.

Rapport de l'administrateur,
Distribution du capital social.

CHANT DE MORT

D'UN JOURNALISTE

Vous n'êtes pas sans savoir que les sauvages attachés au poteau du supplice, au lieu de se livrer à des actes de contrition qui leur permettent de paraître dans un état convenable devant leur Dieu, entonnent à plein gosier une romance de leur composition, où ils s'efforcent de dire des choses désagréables à leurs ennemis.

Le supplicié commence généralement par les traiter de vieilles femmes.

Cette insulte les met dans une colère inexplicable, les femmes furibondes s'élançant sur le malheureux et lui arrachent un œil, il les appelle chiennes, et elles lui arrachent l'autre.

Alors son enthousiasme redouble, interpellant chacun de ses persécuteurs, il raconte qu'il a coupé la langue au père de celui-ci, ouvert le ventre au mari de celle-là et enlevé la peau du crâne au fils d'un autre, etc.

Assurément ce serait de l'exagération de prétendre que ma situation est identique à celle du Peau-Rouge qu'on va mettre à mort, cependant comme j'écris pour la dernière fois dans ce journal, il m'a plu de composer, en manière d'adieu, un hymne mortuaire.

Figurez-vous que je sois attaché à n'importe quoi :

« O vous qui d'un œil féroce et le sourire aux lèvres, regardez mourir un journaliste, que le choléra, la peste, les inondations et M. Louis Veillot vous poursuivent, vous, vos femmes, vos enfants, vos petits-enfants, jusqu'à la quatre-vingt-onzième génération inclusivement.

« Après celle-là on pourra voir.

Il est possible que ma malédiction vous soit indifférente; dans tous les cas je vous la donne, si elle ne vous fait pas de mal elle ne vous fera pas de bien.

Ecoutez :

« Depuis dix-sept fois trente jours, j'ai commis dans ce journal des crimes épouvantables, puisse le cynisme avec lequel je les avoue, le rire satanique dont je les accompagne, aiguillonner votre haine, exciter votre fureur qui, en vérité, m'amuse énormément.

« Oui, accablez-moi de vos invectives, notez-moi d'infamie, j'ai dit que l'esprit des gandins était parfois moins remarquable que la coupe de leurs gilets, que les grands journaux n'offraient pas toujours un intérêt de la puissance de plusieurs chevaux - vapeur, et que les charlatans ne se promenaient pas tous sur les places publiques avec une grosse caisse.

« Ah! votre rage augmente, hé bien! j'ai soutenu et avancé des choses bien plus fortes, encore bien plus extraordinaires, j'ai écrit que les cocottes avaient des titres contestables à la couronne de rosière, que les voleurs n'étaient pas gens dont on dût faire sa société habituelle et que les populations auraient tort de se laisser aller à un enthousiasme exagéré pour les assassins célèbres.

« Cette fois vous grincez des dents!

« O vous qui d'un œil féroce et le sourire aux lèvres etc..... (Voir plus haut.)

Je pourrais continuer de la sorte pendant plusieurs couplets, mais je crois avoir démontré suffisamment que je sais mourir avec autant d'héroïsme qu'un Apache,

d'ailleurs la progression lyrique m'amènerait forcément à un luxe d'épithètes, et à une verve d'expressions trop compromettantes.

Il est évident que si, enflammé par l'ardeur dithyrambique, je me vantais d'avoir scalpe le père de M. un tel, ou découpé en plusieurs morceaux le mari de Mme une telle, le commissaire de police de mon quartier croirait de son devoir de me demander des explications et de faire des recherches sur ma vie privée.

Donc pour parler en langage moins imagé, voici le moment, chers lecteurs, voici l'instant, chères lectrices, où nous allons nous quitter.

Devons-nous rire ou pleurer?

Moi, je serais d'avis de rire: c'est ce qui se fait dans la pratique.

J'ai remarqué en effet que les abords des cimetières étaient occupés par des restaurants où les parents et amis vont d'ordinaire demander, à une digestion heureuse, l'oubli du chagrin que leur cause la perte d'une personne chère.

Là, sous l'influence d'un vin clair et, la douleur prend des teintes moins sombres, les joyeux propos circulent avec les radis, et on célèbre les vertus du défunt en mangeant de la charcuterie.

Peut-être est-ce exagérer singulièrement ma valeur que de penser qu'il vous faille recourir pour moi à ces puissants moyens de consolation, — car tout le monde n'a pas, après sa mort, les honneurs du saucisson cru ou du jambonneau.

Quoi qu'il en soit, si vous n'avez pas assez de cœur pour me pleurer abondamment, ayez assez de charité pour ne pas répandre sur mon compte les bruits fâcheux dont on noircit d'ordinaire la mémoire des gazetiers.

Ainsi, ne dites pas que passé minuit on me rencontrait généralement le nez sur le trottoir, et que les patrouilles me reconduisaient chaque soir à mon domicile.

Pour peu cependant que vous teniez absolument à me gratifier de quelque vice, choisissez-en de plus distingués, — annoncez par exemple que je *faisais* les chaînes de montre, — celles en or.

Cela me donnera une réputation d'homme d'ordre, qui ne me sera pas inutile le jour où je solliciterai la main d'une jeune fille malhonnête.

Votre serviteur,

VILHELM GIRL.

SCIENCES-GUIGNOL.

La Philosophie.

Le mot philosophie vient de deux mots grecs et signifie : Amour de la sagesse.

Comme on le pense bien, cette science considérée dans son acception propre, est peu cultivée. Heureusement, elle est très-élastique, et peut se pratiquer de diverses façons.

Quand un homme est malheureux et qu'il supporte ses infortunes sans se plaindre, on dit qu'il fait preuve de philosophie.

Les gens qui font profession de philosophie, s'appellent des philosophes; ceux qui prennent cette science au sérieux, finissent ordinairement leur carrière dans un hospice d'aliénés; leur folie est généralement douce, à la condition qu'on ne laisse pas frayer ensemble les malades atteints de ce genre d'affection.

Axiôme.

Lorsque deux philosophes sont ensemble, ils cherchent à s'entre-dévoré.

La philosophie se divise en deux branches : la métaphysique et la logique.

La métaphysique est la science des choses incompréhensibles, et la logique est la science par laquelle on exprime la métaphysique.

Il en résulte que les plus grands philosophes sont ceux qui ont exprimé le plus d'idées incompréhensibles.

La philosophie a été la cause d'une foule de systèmes



parfaitement absurdes, qui ont cependant passionné les hommes à un tel point qu'il y a eu des guerres, des supplices, des assassinats causés par cette science agréable.

L'origine de la philosophie se perd dans la nuit des temps; on croit qu'il y a toujours eu des philosophes dans le monde.

La première condition nécessaire pour être philosophe, c'est d'avoir un système, c'est à-dire d'expliquer à sa façon le mécanisme de l'Humanité. Ce n'est pas là, chose aussi difficile qu'il semble, au premier abord, parce qu'il n'est pas besoin que ce système soit complet et qu'il prévienne toutes les objections.

Tout système philosophique entraîne forcément un système absolument contraire, et qui a autant de chance que le premier d'être accepté par les populations.

Les philosophes généralement assez peu considérés pendant leur vie, prennent après leur mort, une valeur beaucoup plus grande. Le système qu'ils ont mis au jour est déchaqueté, commenté, disséqué par leurs disciples, et le nom du fondateur sert d'argument à ses partisans.

Les disciples d'un philosophe sont des hommes qui n'étant pas assez forts pour créer un système à eux seuls, trouvent plus simple de se cramponner à un système déjà conçu, de se l'assimiler et de le soutenir par tous les moyens en leur pouvoir.

L'Allemagne est une pépinière de philosophes dans tous les genres. C'est principalement à son langage déjà peu compréhensible par lui-même, que ce pays doit cette distinction flatteuse. Les habitants de cette contrée ont appliqué la philosophie à toute espèce de choses. Ils ont imaginé la poésie philosophique, la musique philosophique, ils ont même été jusqu'à inventer la cuisine philosophique. — Nous ne conseillons jamais à nos lecteurs de se nourrir de cette cuisine-là.

Dans son dernier numéro, le *Journal de Guignol* a cru devoir expliquer la philosophie à ses lecteurs, afin qu'ils ne se jettent point dans les rivières, en apprenant qu'un destin cruel les prive à jamais de cette nourriture intellectuelle.

A revoir donc amis lecteurs, peut être nous reverrons-nous dans un monde meilleur.

Cette réflexion est inspirée par la philosophie pratique.

CHAMPAVERT.

DICTIONNAIRE DE ZOOL.....

Gones et Canantes,

Moriturus vos salutat!

Imaginez-vous, z'enfants, — je le déclare aujourd'hui sans fard ni poudre de riz, — imaginez vous, dis je, que je caressais depuis longtemps le noble et chimérique espoir d'accomplir seul, ici, certain tour de force dont à eux tous n'ont pu venir à bout les quarante bésicli-fères privilégiés, qui, non moins immortels que les principes de 89, se tiennent avec juste raison blottis dans leurs fauteuils, comme les quarante compagnons d'Ali-Baba, dans leurs tonneaux.

En d'autres termes, narguant l'Académie :

Cent fois fait et refait, reste toujours à faire, je me flattais de parachever ici-même et sans le secours d'aucun collaborateur un lexique spécial, il est vrai, mais qui dans son genre, du moins, eût été un ouvrage définitif et complet.

Patatras!

La publication de l'œuvre grandiose qui devait, j'y comptais, asseoir ma réputation de savant sur des bases en béton cimenté, vient, comme jadis le Jourdain, d'être subitement arrêtée dans son cours.

Lugete, gones canantesque!

Et dire que mon pauvre dictionnaire n'en était encore qu'à la lettre G, on m'arrête juste au mot — *Gendarme*. Fatalité!

Dans l'article qui devait paraître aujourd'hui je vous donnais, z'enfants, des détails fort intéressants sur le caractère si méconnu et sur les mœurs si calomniées de ces vaillants et infortunés calamiteux que l'on appelle : *Gazetiers*.

Ce sont ces gens-là surtout qui savent combien il est difficile, aujourd'hui plus que jamais, de contenter tout le monde et le père Quet; les tartines qu'ils servent à leurs lecteurs, non moins gourmets que gourmands, sont-elles insipides, on les trouve insipides, et l'on crie haro sur les baudets; — essaient-ils, par contre, de les condimenter un brin, — vite on court sus à ces loups-garous.

Constamment placés entre la botte de foin et la botte de paille, ils préfèrent parfois aller coucher sur celle-ci, que de mordre après celle-là; — quand je dis : ils préfèrent, — je me sers d'une locution relative, car soyez bien convaincus, lecteurs, qu'ils ne tiennent nullement à être plongés *in carcere duro*; — le malheur est qu'ils ne puissent jamais savoir au juste ce qu'ils ont le droit d'écrire, sans encourir ce terrible châtiment.

Voilà en résumé, m'amis, ce que je vous disais des *Gazetiers*; — je vous parlais aussi de la *grenouille*, ce batracien si indigeste qu'il oblige ceux qui le mange, à aller faire une promenade de digestion en Belgique ou à Cayenne; — enfin, je vous donnais des renseignements fort édifiants sur les mœurs des *Grues*, ces oiseaux cultirostres qui, au dire de Bouillet, ont des sentinelles lorsqu'elles stationnent pour dormir (la garnison n'y suffirait pas!). — En un mot, mon article d'aujourd'hui était palpitant d'intérêt; mais, hélas! j'avais à peine tracé les trois-quarts de mon titre qu'une voix m'a crié : Tu n'iras pas plus loin, — et c'est à grand'pene, z'enfants, que j'ai obtenu la faveur de vous faire mes adieux.

Il faut maintenant que je vous apprenne ce qui a motivé les justes rigueurs dont je suis l'objet; et bien, gones, il paraît que sans m'en douter j'ai fait du propre: on m'accuse tout simplement d'avoir semé au sein des différentes classes de la gent animale une haine et un mépris réciproques. Il paraît que depuis qu'ils lisaient mon *Dictionnaire de Zoologie*, les mouais ne pouvaient plus souffrir les kups et cherchaient à les dévorer; les pigeons avaient pris les vautours en aversion, et tentaient de les mettre en lambeaux; — en un mot, les petites bêtes s'étaient mises à détester les grosses, et celles-ci, en revanche, commençaient à ne plus pouvoir sentir ces ingrates, qu'elles avaient aimées jusqu'alors d'un amour si tendre... sous la dent.

Adieu donc, les gones, si vous me revoyez ce sera dans un songe, ou à la fête balladoire de Vénissieux.

BOUFFON-BOUFFÉ.

En recevant le dernier n° du *Journal de Guignol*, nos lecteurs seront sans doute curieux de connaître le chiffre de son tirage depuis sa naissance jusqu'à ce jour.

La collection du *Journal de Guignol* se compose de 83 numéros.

Le chiffre total des ventes a été de 1,245,000 exemplaires,

Soit en moyenne un tirage de 15,000 par numéro.

Le numéro 1 fut tiré à 2,000.

Le tirage le plus élevé atteignit 35,000.

A partir du numéro 1, la marche ascendante du tirage a été constante jusqu'au numéro 10.

A cette époque, la vente aux petits marchands de journaux, qui était tolérée sur la voie publique ayant été interdite, les tirages ont baissé subitement de plus d'un tiers, et se maintinrent depuis à un niveau à peu près constant.

Quelques-uns de nos numéros ont fait prime à des prix fabuleux: ils ont été vendus jusqu'à 50 francs.

Les 1,245,000 exemplaires vendus ont versé en bénéfices nets, dans le commerce de la librairie, 40,000 francs; de nombreux ouvriers ont vécu d'un travail convenablement rétribué.....

Tout n'a pas été roses pour atteindre ce magnifique résultat, chacun le sait, et bientôt soumis au régime des anachorètes, j'aurai le loisir de méditer sur les vicissitudes de ce monde.

A mon tour de vous faire, chers lecteurs de *Guignol*, mes tristes adieux.

E. B. LABAUME.

M

Madame veuve Madelon GUIGNOL et ses enfants, M. GNAFRON, M. COGNE-MOU, M. CLAQUE-POSSE et son épouse, M. JÉRÔME, M. LA VERGETTE, M. WILHELM GIRL, M. FRÈRE JACQUES, M. BOUFFON, M. MÉNIPPE, M. CHAMPAVERT et ses enfants, M. SPLEEN, M. DIOGÈNE, M. PIERRE LA GARGUILLE, Mlle COLOMBINETTE et sa cousine PARNON-CANNE-A-TORDRE, M. PIQUE-BISE, M. ROB-ROY, M. Nathaniel BUMPOO et M. GASPARD,

Ont la douleur de vous faire part de la perte déplorable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. JEAN GUIGNOL, journaliste,

décédé dans le 17^e mois de son existence, accompagné des regrets de ses cent mille lecteurs.

PRIEZ POUR LUI!

J'ai mis un frein à ma bouche pendant que les méchants s'élevaient contre moi. Ps. 39, v. 2.

Si le juste tombe, il ne se brisera point, parce que le Seigneur le soutient de sa main. Ps. 57, v. 24.

Le Gérant, E. THOMAIN.

IMPRIMERIE LABAUME, COURS LAFAYETTE, 3

